



Genesis

Manuscrits – Recherche – Invention

42 | 2016

L'écriture du cycle

Une première édition numérique d'un inédit de Proust : *L'Agenda 1906*

Françoise Leriche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1674>

DOI : [10.4000/genesis.1674](https://doi.org/10.4000/genesis.1674)

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 9 mai 2016

Pagination : 183-187

ISBN : 9791023105315

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Françoise Leriche, « Une première édition numérique d'un inédit de Proust : *L'Agenda 1906* », *Genesis* [En ligne], 42 | 2016, mis en ligne le 01 juillet 2017, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1674> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1674>

Tous droits réservés

Une première édition numérique d'un inédit de Proust : *L'Agenda 1906*

Françoise Leriche*

L'apparition d'un inédit de Proust est toujours un événement qui dépasse le cercle des spécialistes, en particulier lorsqu'il s'agit d'un vrai « inédit ». Le minuscule agenda portant le millésime « 1906 » est de ceux-là. Apparu chez Christie's au printemps de 2013¹, il avait été exposé en 1965 à la Bibliothèque nationale mais n'avait pas particulièrement attiré l'attention des spécialistes de Proust². Acquis lors de la vente du 29 avril 2013 par un collectionneur privé, c'est grâce au mécénat qu'il a pu rejoindre en octobre 2014 le fonds proustien de la BnF, qui l'a rapidement numérisé et publié sur Gallica. De marque « Kirby Beard », mais d'un format très réduit bien différent du format oblong des quatre fameux « Carnets » offerts à Proust par M^{me} Straus en 1908, il ne comporte qu'un fascicule trimestriel (celui du premier trimestre 1906) dont seules vingt-neuf pages portent des notes ; mais malgré cette exigüité, il apporte tant d'éléments nouveaux sur le travail du romancier entre 1909 et 1913 qu'il fallait lui trouver une forme éditoriale pour permettre aux lecteurs non seulement d'y accéder aisément, mais encore de pouvoir en apprécier tous les enjeux génétiques. Un an à peine après son acquisition par la BnF, c'est chose faite : l'édition de cet « Agenda 1906 » (procurée par Nathalie Mauriac Dyer, Françoise Leriche, Pyra Wise, avec la collaboration de Guillaume Fau) a été mise en ligne le 25 octobre 2015 sous la forme d'un livre électronique dynamique en libre accès aux OpenEdition Books de la BnF³. Tard venu dans le fonds manuscrit, cet agenda jusqu'alors inconnu présente ainsi le paradoxe d'être le tout premier document de genèse de Proust à faire l'objet d'une édition génétique et critique au format numérique et, de ce fait, à offrir au plus grand nombre une introduction « en ligne » à la genèse du roman proustien.

Comme pour tout document de genèse, mais plus encore que pour un document de textualisation, les notes jetées dans l'agenda nécessitaient d'être d'abord interprétées à partir de



Fig. 1 : Page d'accueil

la totalité du fonds manuscrit et dactylographique pour que leur fonction et leur datation puissent être établies. En effet, à part quelques notes renvoyant manifestement à la vie privée

* Université Grenoble Alpes.

1. Christie's, Paris, vente du 29 avril 2013 (n° 3548), lot n° 131 (consultable en ligne : < www.christies.com/lotfinder/books-manuscripts/proust-marcel-agenda-5670766-details.aspx?intobjectid=5670766 >).

2. Voir le catalogue de l'exposition : *Marcel Proust*, Paris, Bibliothèque nationale, [juin-septembre] 1965, catalogue rédigé par Florence Callu et Jacques Lethève, sous la direction de Jean Adhémar et Marcel Thomas ; préface par Étienne Dennery, n° 370 (consultable en ligne : < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58417067> >). Dans un ouvrage publié en cette même année 1965 par Antoine Adam (*Proust*, Paris, Hachette, coll. « Génies et Réalités », 1965), deux reproductions de l'agenda figuraient sur les pages de garde (folios 15 v°-16r° et 55 r°-54 v°), mais sans indication de provenance. Les spécialistes semblent ne s'être jamais interrogés sur l'origine de ces documents.

3. URL : < <http://books.openedition.org/editionsbnf/1457?lang=fr> >, voir fig. 1.

de l'écrivain (adresses de commerces⁴, quelques chiffres, une filature – mais qu'il fallait dater elle aussi), les autres sont des notes de travail : mémentos ? notes de programmation ? de vérification ? de relecture ? Obnubilés par la date « 1906 » gravée sur la couverture, certains commentateurs médiatiques voulurent voir dans ces notes « primitives » (implicitement, des notes à valeur programmatique) la preuve que la genèse du roman remonterait bien avant 1908, jetant ainsi le doute sur les travaux menés par les généticiens depuis quarante ans. Il n'en est rien. Après analyse, ces notes de travail se répartissent en trois ensembles chronologiquement et fonctionnellement distincts : quelques notes documentaires (f° 8 v°) et programmatiques (f°s 55 v°-55 r°) de la fin du printemps et/ou de l'été 1909 ; des notes de vérification prises lors de la mise au net de « Combray » (8 r° à 13 r°), que l'on peut dater de la fin de l'été et du début de l'automne 1909 ; des notes de vérification et de mémento lors de la correction des épreuves de « Du côté de chez Swann » en juin-juillet 1913 (f°s 5 v° et 14 r° à 17 v°) – tandis qu'un compte rendu de filature portant les dates des 11, 12, 13 et 14 août (f°s 21 r° à 23 r°) se révèle être du mois d'août 1913 et concerne très probablement la jalousie de Proust à l'égard de son secrétaire Alfred Agostinelli.

Très différent par son format de poche et sa fonction des quatre carnets déjà connus⁵, cet agenda met en lumière un aspect jusqu'à présent mal connu du travail de l'écrivain relecteur : son souci d'exactitude lexicale et de véridicité documentaire. Certes, on savait depuis longtemps déjà par les travaux génétiques menés sur les cahiers de mise « au net », les dactylographies et les épreuves que, jusqu'au stade éditorial inclus, chaque étape de relecture était pour Proust l'occasion de longues additions (mais parfois aussi de suppressions), d'interpolations et d'innombrables reformulations. Aussi Proust apparaissait-il comme un relecteur principalement styliste et architecte : un scénariste à l'inventivité inlassable, capable de créer de nouveaux personnages ou de transformer son scénario lors de la correction des épreuves, et un esthète soucieux du rythme de ses phrases et de la richesse évocatoire du lexique et des figures. Or les notes de l'Agenda témoignent en outre d'un souci du « mot juste » et d'un scrupule documentaire dignes d'un écrivain réaliste : Proust se demande ainsi si l'on peut « dire bourgeois au temps de Saint-Simon », parler de « tuteur de rosier », si l'expression « liste d'imposition » est exacte, quel est « le

contraire du cinématographe » (la réponse : « kinéscope » est ensuite ajoutée en interligne), s'il peut y avoir des figuiers près du Loir, etc., ou même quel était le prix des tableaux du peintre mondain Machard au début des années 1880 ; d'autres vérifications à effectuer concernent la cuisine, la botanique (« chêne (rouge ?) d'Amérique »), l'héraldique (armoiries sur les portières des voitures), la liturgie catholique (« date de la Saint Jean », « élévation », « préface », ou encore « Adoration perpétuelle » que dans les Cahiers 8 et 10 Proust confondait avec les Rogations)... À la différence d'un Flaubert ou d'un Zola, Proust n'effectue pas ces recherches documentaires en amont (ni même au cours) du travail de rédaction, mais *a posteriori*, consignait méthodiquement, lors d'une relecture page à page, les vérifications à effectuer : en 1909, lors de la relecture des Cahiers de mise au net, avant de les donner à dactylographier ; en 1913, lors de la correction des premières et secondes épreuves de *Du côté de chez Swann*. Le fait même qu'en 1913, lors de l'impression de son premier tome, Proust reprenne l'Agenda où, quatre ans plus tôt, il avait relevé les vérifications à faire pour « Combray », témoigne d'une organisation plus ordonnée qu'on croit : on s'aperçoit ainsi que, dès la mi-1909, c'est-à-dire dès que le chantier d'écriture romanesque commence à se structurer après les tâtonnements du début, chaque type de document remplit une fonction particulière et bien identifiée : carnets de prises de notes et d'esquisses, cahiers de brouillon, cahiers de mise au net, et enfin « agenda », c'est-à-dire littéralement « choses à faire », vérifications.

A contrario, les notes les plus anciennes de ce petit agenda, documentaires (une liste d'aristocrates et de domestiques liés sans doute par une relation homosexuelle au folio 8 v°) ou programmatiques (deux notes de régie pour une fin de roman apparemment primitive, aux folios 55 v°-55 r°), suggèrent que la transformation de cet Agenda en carnet de vérifications ne s'est déterminée qu'un peu plus tard : lorsque, la première étape de la mise au net étant achevée,

4. F°s 34 v° et 57 v°.

5. Ces quatre carnets oblongs, entrés à la Bibliothèque nationale en 1962 avec l'essentiel du fonds Proust, ont fait l'objet d'éditions de référence : *Le Carnet de 1908*, édition établie et présentée par Philip Kolb, *Cahiers Marcel Proust Nouvelle série*, n° 8, Paris, Gallimard, 1976 (pour le Carnet 1) ; *Carnets*, édition établie et présentée par Florence Callu et Antoine Compagnon, Paris, Gallimard, 2002 (pour l'ensemble des quatre carnets).

Proust a pris conscience de la spécificité du stade génétique suivant, la relecture, et de la nécessité de réserver pour cette fonction un type de document particulier (au lieu, par exemple, de noter ses incertitudes dans les marges des cahiers qu'il relisait).

Tenir un registre des vérifications (et éventuelles corrections) à effectuer à part du manuscrit en cours de relecture, plutôt que dans ses marges, indique une planification du travail en deux temps : d'abord la relecture du cahier de mise en net, ensuite une période de recherches spécifiques. En effet, ce ne sont pas de simples questions lexicales auxquelles la consultation d'un dictionnaire peut répondre. Nombre d'entre elles impliquent des savoirs scientifiques pour lesquels Proust a dû se renseigner auprès de spécialistes, comme le prouvent des lettres adressées en mai et juin 1913 à des amis ingénieurs (pour des questions de géométrie, d'optique, etc.) et à Émile Mâle pour des questions d'onomastique, d'architecture et d'iconographie médiévales. D'autres questions, qui ne demandaient que de se reporter aux *Géorgiques* de Virgile, aux *Mémoires* de Saint-Simon, ou à la Library Edition des œuvres de Ruskin, ouvrages que Proust possédait, suggèrent que, peut-être, il ne pouvait effectuer ces vérifications immédiatement : était-il trop souffrant pour pouvoir se lever ? ou n'est-ce pas l'indice que la dictée de « Combray » dans les Cahiers 9 et 10 et la relecture de ces cahiers de mise au net se seraient effectuées à Cabourg, en août-septembre 1909, et non à Paris en octobre-novembre, comme il était admis jusqu'à présent ?

Cet Agenda, en apportant une pièce inconnue au dossier génétique, amène en effet à formuler de nouvelles hypothèses sur l'établissement du texte de « Combray » en 1909. Pour parvenir à déterminer à quel passage, à quel document de genèse se référait chacune de ses notes elliptiques, il a fallu reprendre, du premier brouillon aux épreuves corrigées, toutes les versions d'un même épisode, d'une même scène, selon le principe de la genèse verticale ; une fois que nous avons saisi qu'il s'agissait d'une annotation page à page des Cahiers 9 et 10, c'est-à-dire des Cahiers de mise au net de « Combray » en partie dictés par Proust à un secrétaire, puis des Cahiers 25 et 63, il a été possible d'identifier des éléments notés dans l'Agenda qui, en effet, n'existent ni dans les cahiers de brouillons antérieurs à cette mise au net, ni aux étapes ultérieures (dactylographie corrigée, épreuves). C'est donc à une plongée dans un moment très précis du processus

créateur de Proust que cet agenda invite. Et chaque passage de la mise au net de 1909 désigné par ces notes nécessitant une confrontation avec son amont et son destin génétiques, c'est toute une mise en orbite de « Combray » que l'édition critique et génétique devait opérer.

Plutôt que de décrire ces développements textuels et le travail de relecture de Proust dans d'abondantes notes de bas de page d'une édition imprimée, en laissant ensuite à chaque lecteur le soin d'aller vérifier lui-même toutes les références, il était plus efficace, à l'heure de l'édition électronique, de concevoir une édition nativement numérique qui permettrait de naviguer avec aisance, par simples clics, entre ces différents documents de genèse déjà numérisés sur Gallica. Mais dans le domaine des Humanités numériques, chaque porteur de projet sait le temps et les financements qu'il faut réunir avant de pouvoir développer un outil d'édition et une plateforme *ad hoc*...

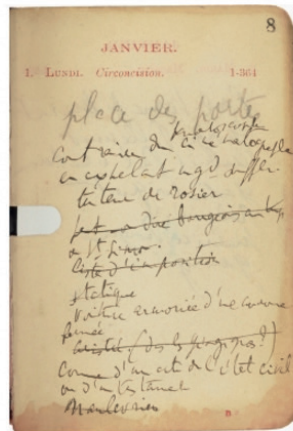
S'agissant d'un document récemment acquis par la Bibliothèque nationale de France, l'édition critique et génétique de cet agenda a donc été envisagée sous la forme d'un livre numérique dynamique aux OpenEdition Books de la BnF, selon le modèle éditorial commun à toutes les publications d'OpenEdition Books, ce qui constituait aussi une première pour la BnF. Solution hybride originale entre l'édition savante imprimée et la plateforme d'édition numérique de sources littéraires, l'ouvrage se présente ainsi comme un livre doté de tout l'appareil critique attendu d'une édition savante, mais accessible librement en ligne, enrichie et dynamique, chaque référence étant assortie d'hyperliens conduisant directement au document référencé.

La page d'accueil offre ainsi, après les indications de copyright, un sommaire subdivisé en sections cliquables : « Introduction », « Note sur la présente édition », « Fac-similé », puis une longue section « Transcription et notes critiques » (voir fig. 2 et 3) subdivisée en cinq chapitres regroupant divers folios selon un ordre chronologique, tandis que les dernières sections, « Index des noms, des lieux et des œuvres », « Bibliographie », « Crédits photographiques », « Remerciements » et même « Table des matières », achèvent de donner à l'utilisateur tous les repères de lecture de l'édition critique traditionnelle. Mais, atout de l'édition numérique, l'appareil critique « enrichi » et « dynamique » constitue une visite guidée à travers tous les documents de genèse accessibles en fac-similé. L'appareil critique est tout d'abord

Fac-similé / Transcription diplomatique

f. 8

place des portes
<kinetoscope>
contraire du cinématographe
en exhalant un g^d souffle.
tuteur de rosier
peut-on dire bourgeois au temps
de S^t-Simon.
liste d'imposition
statique
voiture armoriée d'une couronne
fermée
Aristée. (dans les Géorgiques?)
Comme d'un acte de l'état civil
ou d'un testament
Maulevrier



Agrandir Original (jpeg, 668k)

Fac-similé de l'Agenda 1906, BNF, Manuscrits, NAF 28274

Transcription linéarisée

place des portes¹
contraire du cinématographe² <kinetoscope³>
en exhalant un g^d souffle⁴.
tuteur de rosier⁵
peut-on dire bourgeois au temps de S^t-Simon⁶.
liste d'imposition⁷
statique⁸
voiture armoriée d'une couronne fermée⁹
Aristée. (dans les Géorgiques?)¹⁰
Comme d'un acte de l'état civil ou d'un testament¹¹
Maulevrier¹²

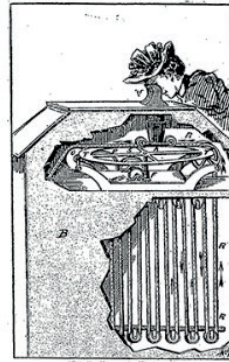
Fig. 2 : Fac-similé et transcriptions (diplomatique et linéarisée) d'un feuillet (f° 8 r°)

Notes critiques

1. Kinétoscope

Instrument optique inventé par l'américain Edison et qui, se fondant sur le phénomène de persistance des images sur la rétine, « restitue la sensation d'un mouvement dans sa totalité grâce au déroulement accéléré des photographies successives qui le composent et que les spectateurs regardent individuellement au moyen d'une lentille » (*Trésor de la langue française*). L'appareil arriva en France en 1895. Proust prépare ici une correction destinée aux épreuves de *Du côté de chez Swann* ; il s'agit d'un passage de l'ouverture du roman : « Ces évocations tournoyantes et confuses ne duraient jamais que quelques secondes ; souvent ma brève incertitude du lieu où je me trouvais ne distinguait pas mieux les unes des autres les diverses suppositions dont elle était faite, que nous n'isolons, en voyant un cheval courir, les positions successives que nous montre le cinématographe <kinetoscope> ». (placard 1, colonne 7 ● ; le terme, biffé une première fois, est repris de l'autre côté de la colonne de texte ; voir *Du côté de chez Swann*, p. 8¹). On trouve plus loin dans l'Agenda « kinétoscope » opposé à « cinématographe », mais le terme y a été noté à une date plus précoce : voir f. 8 et n. 3.

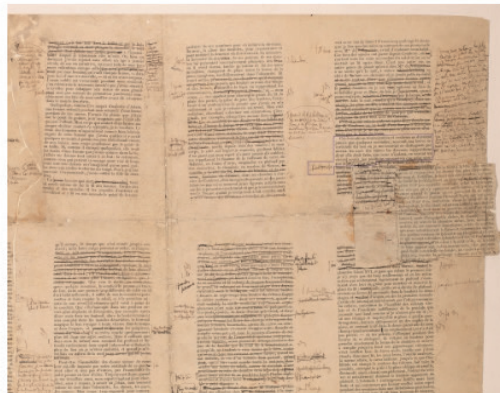
Kinétoscope



Agrandir Original (png, 54k)

Tiré de Georges Brunel, « Le Kinétoscope et Cinématographe », *La Joie de la maison. Journal hebdomadaire illustré*, Paris, 12/03/1896, p. 169, BNF, Littérature et Art, FOL- Z- 651

Du côté de chez Swann, placard 1 (détail)



Agrandir Original (jpeg, 2,6M)

Photo © Fondation Martin Bodmer, Cologne (Genève)

Fig. 3 : Appareil critique enrichi et dynamique (f° 5 v°)

enrichi, car chaque note est assortie des fac-similés de tous les documents évoqués : sources iconographiques (tableaux, gravures, photographies), archivistiques (registres d'état civil, etc.) ou génétiques (carnets, cahiers, dactylographies, épreuves) avec des « zonages » encadrant les passages indiqués. Annotation « dynamique » de surcroît, car un zoom permet d'agrandir ces fac-similés et même, en cliquant sur le lien adéquat, l'on peut accéder directement sur Gallica aux documents intégraux (d'où proviennent les extraits reproduits dans les notes), de sorte que l'internaute peut alors poursuivre par lui-même la lecture de ces documents auxquels l'édition de l'agenda l'a ainsi introduit en les situant et en les datant dans l'ensemble du processus génétique.

Les plateformes d'édition électronique de manuscrits de travail et d'archives (littéraires ou artistiques) ayant habitué les usagers à accéder aux fac-similés page par page selon le principe du feuilletage (où à chaque folio correspond une page web), on pourra regretter, et juger peu ergonomique, que chaque section chronologique (comprenant deux à

neuf folios) soit publiée sous la forme d'une seule et même page web chacune que, selon la logique du *volumen*, il faut dérouler jusqu'au bout pour accéder au dernier folio. Une arborescence intégrant plus de sous-menus aurait certainement permis d'accéder à chaque folio isolément. Mais, malgré ce léger inconvénient d'utilisation, le regroupement des folios par sections chronologiques donne une lisibilité génétique plus grande à l'ensemble, ce qui était l'un des objectifs scientifiques de cette édition.

À l'heure où se multiplient les plateformes *ad hoc* pour l'édition des archives littéraires ou artistiques, le livre électronique peut paraître régressif, insolite. Cependant, pour un objet documentaire qui forme une entité spécifique, comme un carnet, un cahier (à la différence de feuilles volantes dont l'ordre est aléatoire et qui ont pu être reclassées diversement lors du processus génétique ou de leur conservation), une édition sous forme de « livre » dynamique, assurée par un éditeur institutionnel capable d'en assurer la pérennité, présente une alternative à méditer.